

Résumé - Dans la dèche à Paris et à Londres

George Orwell (1933)

Dans la dèche à Paris et à Londres est un roman autobiographique de George Orwell, paru en 1933, portant sur la pauvreté qu'il a vécue en France et en Angleterre en abordant ses trente ans.

I. Les personnages principaux

Le narrateur, George Orwell

George Orwell, de son vrai nom Eric Blair, a démissionné de la police indienne impériale de Birmanie pour se consacrer à l'écriture. Il rentre en Europe et habite à Paris, puis à Londres. N'ayant plus d'argent, il décrit la misère qu'il vit au quotidien ainsi que les personnages qu'il rencontre. Il réfléchit sur la pauvreté et les moyens d'améliorer la condition des plus nécessiteux.

Boris

Boris est un ami russe d'Orwell. Personnage doté d'un optimisme à toute épreuve, jamais à court de relations ni d'anciennes maîtresses, il cherche à travailler comme garçon serveur. Handicapé par une jambe récalcitrante, il fait toujours preuve de courage et de malice pour affronter les épreuves de son quotidien. Il s'avère un fidèle compagnon d'infortune pour Orwell.

Paddy

Paddy est un vagabond irlandais qui a perdu son travail. Il voyage à pied d'asile en asile avec Orwell. L'écrivain s'étonne de son manque de connaissances. Il ne juge pas son ami, mais il

regrette pour lui son absence d'éducation et constate qu'il est difficile d'espérer mieux qu'un travail épuisant dans ces conditions.

Bozo

Bozo est une connaissance de Paddy. Il est un « artiste des trottoirs » : il crayonne des figures sur les trottoirs pour subsister. Il était auparavant un peintre en bâtiment amoureux d'une jeune femme qui est décédée. À la suite de sa mort, il a effectué une grave chute d'un échafaudage où il travaillait. Il a été gravement blessé au pied. Pour pouvoir survivre alors qu'il était sans ressources, il s'est ainsi mis à dessiner sur les trottoirs.

II. Le résumé de l'histoire

Orwell vit à l'hôtel des Trois Moineaux à Paris. Les chambres sont de véritables taudis, mais il ne peut se permettre d'envisager mieux. Il se fait voler de l'argent et se retrouve progressivement dans une situation désespérée où il atteint le fond : il n'a plus un sou. Étrangement, il éprouve un sentiment inattendu. Il est dans la plus grande misère, mais il se sent toujours vivant. Il ne lui reste plus qu'à trouver quotidiennement de quoi subsister et payer son prochain loyer. Le temps n'est désormais envisagé qu'au jour le jour afin de pouvoir survivre.

Orwell retrouve son ami Boris qui était garçon serveur, afin qu'il l'aide à dénicher un emploi. Malheureusement, ce dernier a perdu le sien et est dans la même situation que lui. Cependant, son tempérament optimiste lui fait penser qu'ils obtiendront rapidement du travail tous les deux. Ils essuient de nombreux revers et la faim les tenaille puissamment. Ils sont victimes d'une arnaque où des Russes font croire à Orwell qu'il pourrait écrire clandestinement pour un journal communiste, après avoir laissé une commission. Boris a eu vent de cette possibilité par d'autres immigrants. Les papiers consisteraient selon Boris à reprendre à l'inverse les articles du Times. Quand Orwell revient dans le local où il a rencontré les responsables, ces derniers ont disparu. Ils ont ensuite espoir d'être embauchés par un restaurant qui devrait ouvrir dans la quinzaine, mais Orwell remarque que le propriétaire est beau parleur, et qu'il semble poursuivi par des créanciers. Boris est ravi, il retrouverait un emploi comme garçon et Orwell pourrait œuvrer comme plongeur.

Ils doivent combler ces quinze jours et un hôtel propose de les embaucher tous deux comme plongeurs pour le mois. Orwell commence par décliner, soucieux d'être libre par rapport à son engagement, mais Boris le pousse à accepter et à démissionner quand il le faudra. Les journées de travail durent quatorze heures, dans des conditions épuisantes : ils se trouvent dans une cave surchauffée à plus de quarante degrés et n'ont jamais le moindre répit. Qui plus est, le milieu de la cuisine est particulièrement hostile, les employés n'ont de cesse de s'insulter, voire de se battre. Cette microsociété est divisée en strates distinctes selon les fonctions : les plongeurs, tout en bas de l'échelle, les garçons et les cuisiniers. Certains travailleurs font preuve d'un grand courage et d'aptitudes incroyables. Les salaires sont extrêmement faibles, mais l'abrutissement lié à l'épuisement ne permet pas d'envisager la moindre action améliorer le quotidien.

Comme s'en doutait Orwell, le restaurant a du retard pour l'ouverture et les deux amis continuent de travailler pour l'hôtel. La journée de repos du dimanche donne lieu à des soirées festives le samedi. Orwell se saoule dans un bar proche de chez lui et profite de ces moments joyeux pour s'amuser avec de nombreuses figures du bistrot. Souvent, ces soirées dérapent, mais Orwell aime savourer l'heure festive précédant les écarts de conduite. Il considère que les travailleurs supportant ces charges ne peuvent guère attendre plus que ces instants gais.

L'ouverture du restaurant semble imminente et Boris veut que lui et Orwell démissionnent pour y participer, car il préfère être son métier de garçon. Orwell n'a aucune confiance dans le restaurant, mais accepte par fidélité envers Boris. Ils se retrouvent à effectuer tous les travaux du local et œuvrent d'arrache-pied en étant plus ou moins payés. En raison de la fatigue, ils s'insultent copieusement, aussi bien entre eux qu'avec leurs autres collègues. Ils n'en gardent pas rancune, sachant que leurs agressions sont dues à leur surmenage. Le restaurant ouvre, mais les conditions pour Orwell sont intenable et il écrit à un ami en Angleterre pour savoir s'il pourrait lui trouver quelque chose à Londres. Cet ami lui suggère de garder un malade. Cette éventualité paraît un véritable paradis aux yeux d'Orwell, après ce qu'il a subi dans les cuisines parisiennes.

Orwell se rend à Londres, mais les parents du malade sont finalement partis à l'étranger. Son ami peut lui proposer un emploi, mais seulement dans un mois. D'ici là, Orwell dort dans

différents asiles – il est interdit de séjourner dans le même asile deux fois dans le même mois – et commence une existence de vagabond. Les asiles sont tous plus affreux les uns que les autres et les indigents révèlent de graves blessures ou maladies. Il sympathise avec Paddy, avec qui il fait la route. Puis il rencontre Bozo dont le caractère particulier le séduit. Il aimerait voir ces hommes dans un autre contexte, dans une situation où la faim, l'épuisement ou l'absence d'amour n'altéreraient pas leur tempérament. Orwell propose de possibles améliorations pour faciliter la vie quotidienne des pauvres et réfléchit à leurs caractéristiques communes. Cette période de sa vie se termine, il va bientôt pouvoir travailler grâce à son ami, tandis que Paddy part à Portsmouth en quête d'un emploi.

III. Le thème abordé

La pauvreté

Orwell décrit avec objectivité et sans jugement les personnages, les situations et les lieux qu'il a rencontrés durant cette période de misère. Il constate que la pauvreté modifie la personnalité de ceux qui en sont victimes et crée un monde à part, rejeté par tous ceux qui n'en font pas partie. Il déplore les conditions de travail inhumaines des hôtels et restaurants parisiens dans les années 1920. Il s'agit d'une vie où l'épuisement ne permet pas d'envisager un avenir, mais seulement de supporter le quotidien. Il dénonce les idées reçues sur les plus démunis : ils veulent travailler et ils mènent une vie de nomades en raison de la législation des asiles et non de leur volonté d'errer d'un endroit à l'autre. Parvenir à se nourrir, trouver des habits décents pour rechercher un travail, dormir dans des lieux abrités, ou pouvoir se laver deviennent des activités prenantes à plein-temps, laissant peu d'espace pour envisager une existence meilleure. Ce témoignage d'Orwell peut également être considéré comme un reportage sur la misère en Europe avant l'intervention de l'aide sociale.